

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Octobre de nos amours

Pierre Turgeon, *Un dernier blues pour Octobre*, Montréal, Libre Expression, 1990, 342 p.

Yves Dubé

Number 60, Winter 1990–1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38351ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dubé, Y. (1990). Review of [Octobre de nos amours / Pierre Turgeon, *Un dernier blues pour Octobre*, Montréal, Libre Expression, 1990, 342 p.] *Lettres québécoises*, (60), 25–26.

Octobre de nos amours

ROMAN
Yves Dubé

**Quelquefois, mais trop rarement, la fiction rejoint la réalité et la tient
par la main pour lui indiquer le Chemin — la Voie à suivre.**

Mais pour ce faire, il lui faut le mûrissement. Le temps. Non pas celui qui fuit, mais celui qui s'incrute dans la pulpe inaltérable de ce qui sait demeurer, puis grandir, celui qui fait que la vie continue en se réinventant toujours un passé-lumière qui semble bien indispensable. Les créateurs saisissent bien que la fiction seule leur permet de recréer l'histoire en la rendant plus sensiblement enivrante que tous les téléjournaux du monde. Ainsi, la fiction sert mieux la vérité que la simple réalité. Vraiment. Car la réalité crée une émotion qui s'estompe et en oubliant, on se prend à douter, on finit par s'embrouiller avec la complexité inavouée d'une nouvelle — pour la plupart du temps tronquée. La fiction, elle, transpose et nous enseigne par son inépuisable imagerie et nous remémore par ses sortilèges ce que notre oublieuse mémoire finit toujours par effacer. La fiction nous fait renaître à nous-mêmes dans un intemporel fait de mystère et quelquefois même d'hallucination.

La crise d'Octobre.

C'était en soixante-dix. Ça fait vingt ans.
C'était comment déjà ?
Écœurant pour les uns. Lumineux pour les autres.
Terrible pour tous. Tellement, qu'après on a entendu nos pères nous dire : « Tais-toi, pis dors ! »
Ça fait vingt ans. C'était hier. Un hier lointain.
Non ! Un hier tout proche... même qu'il semble vouloir coller à demain.
Reprenons par le commencement... Comment commencent les guerres ? Non, pas ça ! Plutôt, comment cesse-t-on d'obéir en esclaves pour devenir des êtres libres ? Mon Dieu, quel danger ! Il faut recourir à l'héroïsme d'Antigone : il faut désobéir !
Est-ce bien ainsi que cela a commencé ?

Pierre Turgeon a décidé de répondre à l'histoire, par touches sentimentales, par segments viscéraux. Un dernier blues pour Octobre... celui qui fait s'ébranler la cohorte de nos morts sur un rythme absolument éprouvant. Enfin, nous avons une histoire qui n'est pas celle des autres ! De quoi ont l'air nos héros ! Est-ce que Créon, espèce de Ponce Pilate en pire, parce qu'au lieu de se laver les mains, il tourne la tête comme un traître, est-ce qu'il va exister dans notre tragédie ? Quelle figure affichera-t-il devant le peuple ?

Turgeon se fait photographe pour être sûr que nous nous souviendrons toujours de la fétide et fédérale arrogance de Créon et même de sa provinciale inféodalité.

God saves the Queen

Pourquoi pas, si ça Lui chante ? Quant à nous, n'ayant rien à partager de ses royales propriétés, ne pourrions-nous pas bêcher notre terre pour y retrouver nos souvenirs enfouis profondément à coup de crosses de carabines anglaises ? Les déterrer en paix ! Faire nos cérémonies funèbres sur les corps de nos patriotes qui sont notre seule et unique famille !

Ce n'est pas ainsi qu'on voyait la question en 1970.

Il fallait qu'on en corrige la vision.

Pierre Turgeon s'en est chargé. Il avoue humblement d'ailleurs, comme pour se dédouaner : « [L']histoire des peuples s'écrivait peut-être toujours ainsi, par des compromis entre le mensonge et la vérité ». **Le romancier aurait mauvaise**

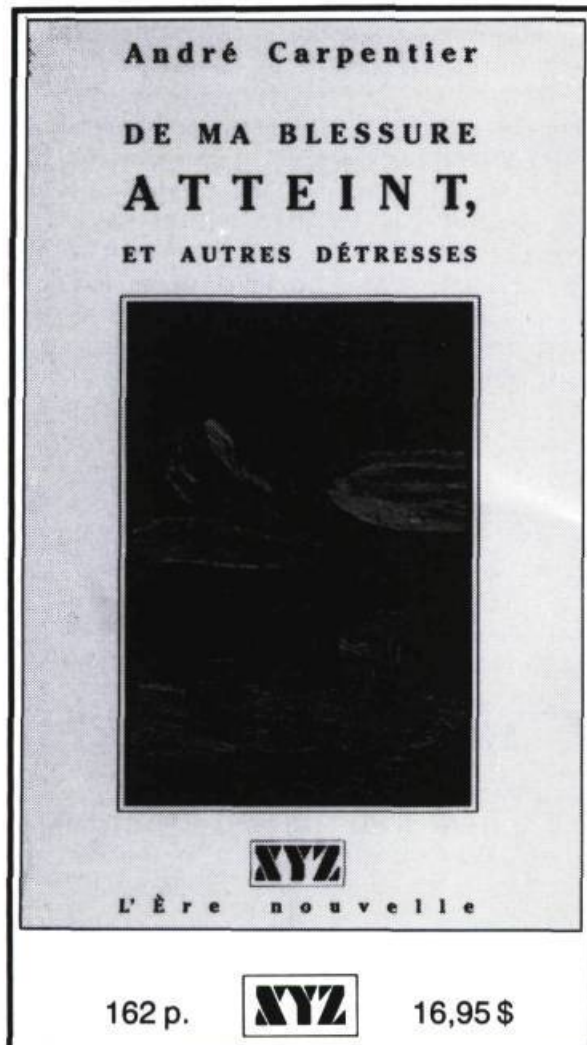
conscience de croire que la vérité seule existe alors que le mensonge règne en maître partout où se trouve la vie humaine.



La nouvelle existence d'Octobre, à travers cet air de blues qui sait nous émouvoir comme ce n'est pas permis dans la philosophie des orangistes, nous fascine tout à coup.

Non, nos héros n'étaient pas de simples crottés en mal de justifier par l'absurde les prestations du bien-être social. Non, ils n'étaient pas capables de tuer froidement, comme le fisc le fait tous les jours, en toute légitimité, paraît-il... Non, ils n'étaient pas dépourvus de religion familiale, de sens collégial, de simples et braves vertus du commun des mortels. Ils étaient comme Antigone qui décida d'offrir à ses frères une sépulture décente selon des ordres qu'elle percevait de plus haut que les simples lois des fonctionnaires.

Le romancier, lui aussi, s'est mis à l'écoute de ces voix qui viennent d'une transcendance vertigineuse et qui risquent de briser les tympanes les plus aguerris. Puis il se les est appropriées. Il serait temps que nous suivions les conseils de nos pères et que nous nous taisions pour écouter ce dernier blues que nous pourrions emporter dans la nuit parce qu'il nous permettra, peut-être, d'enfin apprendre à faire l'amour. **Lq**



Bibliothèque nationale du Québec

L'ÉDITION Au Québec EN STATISTIQUES

Statistiques de l'édition
au Québec
en 1989

Vous propose:

Des données accompagnées de commentaires, de tableaux et d'analyses comparatives comprenant:

- Le nombre de titres par catégories, d'éditeurs et de documents;
- La langue de publication
- Le tirage moyen
- La répartition par sujets, etc.

Pour l'achat, faire parvenir un chèque ou mandat-poste de 8,00 \$, au nom de la Bibliothèque nationale du Québec à l'adresse suivante:

Bibliothèque nationale du Québec
Secteur des publications
1700, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2X 3K6

Pour information: 873-1100 poste 158
ou 1-800-363-9028
(appels interurbains sans frais)